

Sérotine commune

Eptesicus serotinus



Identification

- Grande taille, longueur d'avant-bras comprise entre 48 et 55 mm
- Oreilles courtes et larges, tragus moyen à court et arrondi
- Pelage brun, légèrement plus clair sur le ventre, peau brun foncé
- Émissions acoustiques centrées autour de 27-28 kHz en milieu ouvert
- Poids : 14,4 à 33,5 g

La Sérotine commune est l'une des quatre plus grandes espèces de chauves-souris normandes. Son vol lent et puissant permet quelquefois de l'apercevoir au crépuscule d'une nuit d'été. À faible distance, la Sérotine commune ne peut guère être confondue, hormis peut-être avec la Noctule commune dont elle se distingue par la forme de son tragus et son allure générale.

La Sérotine est une espèce fortement anthropophile dans le sens où sa présence est liée le plus souvent à celle des bâtiments. Les prairies, les haies, les bords de rivières, les milieux humides ou les espaces forestiers constituent ses principales zones de chasse (Catto *et al.*, 1996). Elle sait aussi profiter des lampadaires à lumière blanche des villes et des villages où il est aisé de la contacter au détecteur d'ultrasons. Toutefois, elle reste attachée aux lisières de feuillus, désertant les grandes plaines cultivées (Motte *et al.*, 1998).

Son régime alimentaire, bien que majoritairement constitué de coléoptères (scarabéidés, carabidés, géotrupidés...), s'avère assez éclectique. Des lépidoptères, des diptères (chironomidés, tipulidés) ainsi que des trichoptères, des hyménoptères et des hémiptères sont consommés en nombre à certaines périodes (Beck, 1994-95 ; Catto *et al.* 1994 ; Vaughan, 1997 pour revue). Ces choix opportunistes lui permettent de s'adapter à des milieux et des climats très divers.

En hiver, cette espèce est rarement observée en milieu souterrain. Les principaux sites d'hibernation se situeraient dans les bâtiments (Catto & Hutson, 1999) mais aucun rassemblement n'a encore été découvert en Normandie.

Bien que la Sérotine commune puisse occasionnellement se reproduire dans des arbres (Catto & Hutson, 1999 ; Pénicaut, 2000 ; Giosa & Fombonnat, 2002), les colonies de reproduction connues en Normandie (une vingtaine) se trouvent essentiellement dans des bâtiments. Elles se déplacent régulièrement dans les sites de reproduction et occupent souvent une grande partie de l'espace disponible en fonction des variations de température. Ce comportement peut engendrer des dérangements temporaires chez les particuliers qui hébergent ces colonies.

Toute la Normandie : commune.

